



Hélène Bocard et Jean-Philippe Garric (dir.)

Architectes et photographes au XIX^e siècle

Publications de l'Institut national d'histoire de l'art

Le fonds photographique des architectes Ballu (INHA)

Hélène Bocard

DOI : 10.4000/books.inha.7105

Éditeur : Publications de l'Institut national d'histoire de l'art

Lieu d'édition : Paris

Année d'édition : 2016

Date de mise en ligne : 5 décembre 2017

Collection : Voies de la recherche

EAN électronique : 978-2-917902-62-2



<http://books.openedition.org>

Référence électronique

BOCARD, Hélène. *Le fonds photographique des architectes Ballu (INHA)* In : *Architectes et photographes au XIX^e siècle* [en ligne]. Paris : Publications de l'Institut national d'histoire de l'art, 2016 (généré le 12 février 2024). Disponible sur Internet : <<https://books.openedition.org/inha/7105>>. ISBN : 978-2-917902-62-2. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.inha.7105>.

Ce document a été généré automatiquement le 12 février 2024.

The text only may be used under licence . All other elements (illustrations, imported files) are "All rights reserved", unless otherwise stated.

Le fonds photographique des architectes Ballu (INHA)

Hélène Bocard

- 1 Le fonds des architectes Théodore Ballu (1817-1885) et Albert Ballu (1849-1939), acquis en 2007 par l'INHA¹, comprend des archives écrites (notes de voyages), des dessins, des plans, des cartes postales et 545 photographies datables entre 1869 et 1912. Pour une grande partie, ces photographies ont été prises ou collectées par les Ballu à l'occasion de voyages en France et dans différents pays d'Afrique et d'Europe ; d'autres sont à mettre en rapport avec des chantiers de restauration d'Albert Ballu, notamment en Charente, où il exerça comme architecte en chef des Monuments historiques. Par commodité, on peut les classer en deux grandes catégories : les photographies « de voyage » et les photographies « de travail ». Dans les deux cas, on trouve des photographies professionnelles émanant de maisons de renommée internationale (Alinari, Anderson, Brogi, Laurent, Sebah et Joaillier) ou de photographes moins connus établis en région (Graziani à Bastia, Léon Rosse à Saint-Malo ou Didier Fellet à Angoulême) ; des photographies réalisées par les Ballu eux-mêmes (plus probablement Albert) ou leur entourage ; d'autres enfin sont anonymes, parmi lesquelles certaines ont pu être récemment attribuées.
- 2 Cet ensemble, constitué par les architectes eux-mêmes, illustre leur intérêt pour la photographie et l'usage qu'ils en faisaient aux côtés de pratiques plus traditionnelles comme le dessin, pour lequel Théodore Ballu avait une véritable passion : « *Ses rares loisirs, Th. Ballu les occupait à des aquarelles et surtout à des dessins d'après nature qui sont des merveilles d'exactitude et de rendu. Les beautés du paysage le passionnaient en même temps que les monuments du passé l'attiraient. Aussi quelle moisson de croquis et de dessins au retour de ses voyages, de ses séjours au loin, de ses moindres excursions hors de Paris ! Il laisse des cartons pleins de souvenirs qui évoquent pour les siens des moments heureux en même temps qu'ils sont des œuvres d'art qui auraient suffi à la réputation de tout autre artiste*². » Les nombreux dessins présents dans le fonds de l'INHA en témoignent³.

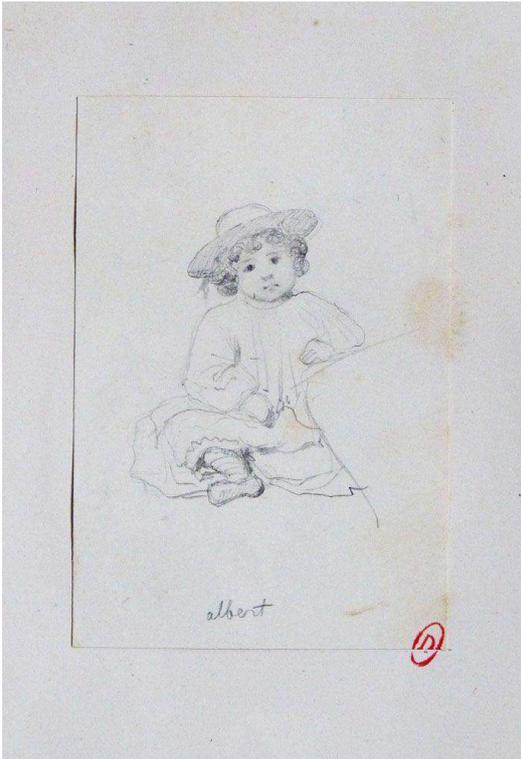


Fig. 1 : Théodore Ballu, *Portrait d'Albert Ballu enfant*, dessin au crayon.

- 3 Hormis la qualité intrinsèque de certaines épreuves, beaucoup de photographies permettent de documenter les vies des architectes, leurs parcours professionnels, leurs relations : photographies de la Villa Médicis où Théodore Ballu fut pensionnaire de 1841 à 1844⁴ ; photographies du domaine de Servanes à Mouriès où résidait l'architecte Henry Révoil (1822-1900)⁵ ; ou encore les photographies liées à des chantiers de restauration⁶. La majeure partie d'entre elles a pour sujet des monuments (vues d'ensemble, détails, décors) ; mais on trouve aussi quelques portraits (portraits orientalisants de l'atelier Garrigues, à Tunis ; portraits d'Arlésiennes), des scènes de genre (petits métiers ou scènes de rue au Caire) et des paysages. On ajoutera quelques *unica* comme des personnages au bord de la mer ou un boulevard parisien sous la neige.
- 4 L'intérêt de l'ensemble réside également dans son organisation, qui semble relever d'une véritable entreprise familiale. Si le classement géographique des photographies par département et par pays est vraisemblablement l'œuvre d'Albert, la présentation des photographies, collées sur des feuilles de papier fin (groupées par deux pour les petits formats), légendées au crayon, parfois datées et signées d'un monogramme (AB ou TB), fut pensée par les deux architectes. On trouve, dans les années 1870, des documents signés et datés de l'un ou de l'autre. La présence de leurs initiales semble indiquer qu'ils sont alors les auteurs de la photographie figurant sur la feuille. Les photographies professionnelles ont parfois subi le même traitement et dans certains cas la légende ou les éléments (cachet, numéro de série) qui auraient pu permettre leur identification ont disparu, la photographie ayant été découpée. Les photographies « de travail » sont parfois associées à des plans, à des dessins ou à des cartes postales collées sur une même feuille.

Photographies de voyages

- 5 Une grande partie des photographies décrites ici a été prise ou collectée à l'occasion de voyages en France, en Afrique ou en Europe, sur lesquels les archives nous apportent quelques informations. Pour Albert Ballu, on recense des voyages en Italie (1874, 1878, 1890), aux Pays-Bas (1873), en Angleterre (1874), en Belgique (1876), en Espagne et au Maghreb (1879), en Égypte (1881-1882), à Malte (1882), en Grèce et en Turquie (1890), en Roumanie (1885), que l'on peut mettre en relation avec des archives écrites, des dessins, des photographies. La douzaine de photographies de l'abbaye de Westminster⁷ a sans doute été prise lors d'un voyage à Londres en juillet 1874, au cours duquel Albert Ballu visita de nombreux monuments et musées⁸. La même année, en septembre et octobre 1874, la famille Ballu partit en Italie pendant deux mois, peut-être pour fêter le mariage récent d'Albert avec Marguerite Houël. Le peintre Jean-Jules Antoine Lecomte du Noüy (1842-1923), ancien élève de Gérôme, les accompagnait⁹. Ils visitèrent notamment Turin, Milan, Pavie, Brescia, Vérone, Vicence, Venise, Padoue, Bologne, Ravenne, Florence, Naples, Pompéi, la Sicile. Le journal de voyage, tenu par Théodore Ballu (document de 13 pages), relate les détails de leur séjour et maintes anecdotes : visites de musées et de monuments (musée égyptien de Turin, mosaïques de Ravenne, fresques de Gozzoli), repas, trajets. Il mentionne parfois l'exécution de croquis, mais jamais de photographies. Pourtant, la forêt de pins de Ravenne, évoquée dans le journal, fait l'objet de plusieurs épreuves ; certaines photographies furent sans doute achetées sur place comme la vue par Brogi de la cathédrale de Florence couverte d'échafaudages.

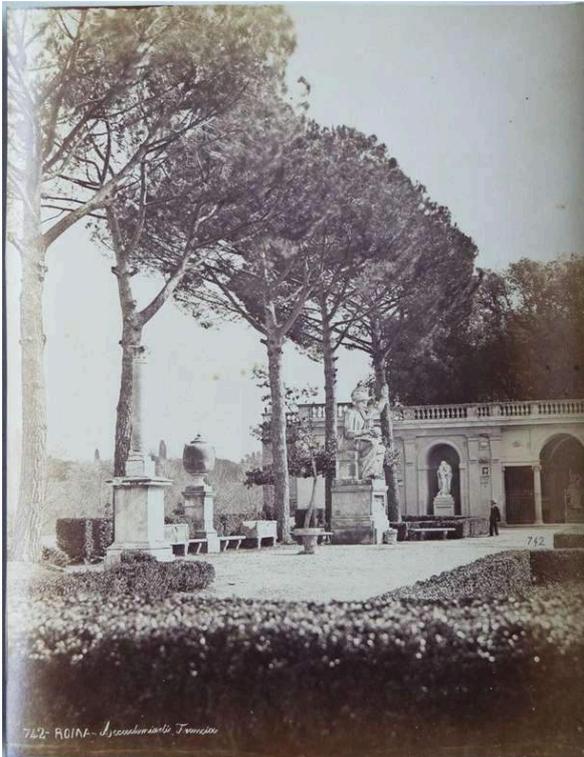


Fig. 2 : Adriano De Bonis (attribué), *Vue de la Villa Médicis*, tirage sur papier albuminé.

- 6 D'autres photographies d'Italie, rapportées d'un voyage en 1878, montrent la région de Gênes, le lac majeur et le lac de Côme (photographe Nessi).

- 7 À l'automne 1879, Albert Ballu se rendit en Espagne puis au Maghreb. Sur la cinquantaine de photographies d'Espagne, on relève une belle série de douze épreuves de Casiano Alguacil (1832-1914), photographe de Tolède, montrant les rues étroites de la vieille ville, à la perspective accentuée, incluant souvent des personnages ou une charrette dans le champ de vision.



Fig. 3 : Carlo Brogi, *La cathédrale de Florence échafaudée*, tirage sur papier albuminé.

- 8 Ces photographies ne sont pas sans rappeler celles d'Adolphe Terris dans le vieux Marseille. On en trouve également une dizaine d'autres prises par la maison Laurent (monuments, façades et intérieurs d'églises ou de palais de Madrid, Huelva, Jerez, Granada, Burgos...). Certaines d'entre elles, diffusées par des éditeurs français comme Giraudon, rue Bonaparte, ou J. Kuhn, rue de Rivoli, ont pu être achetées à Paris. On trouve aussi le cachet sec « A. C. Champagne, rue de Rivoli » sur des vues par Neurdein (ND) ou Léon et Lévy (LL) : intérieurs d'églises ou de couvents de Cordoue, Saragosse, Séville, Valence. Quelques vues de Gibraltar évoquent le passage entre l'Espagne et la côte africaine.
- 9 La Tunisie est représentée par 24 photographies : vues de Kairouan et de Tunis (rues, mosquées), portraits de l'atelier Garrigues, l'un des premiers installés à Tunis. Une vue de Béja, publiée en 1888 dans la revue *le Tour du monde* sous la forme d'un dessin, a pu être attribuée également à Garrigues.

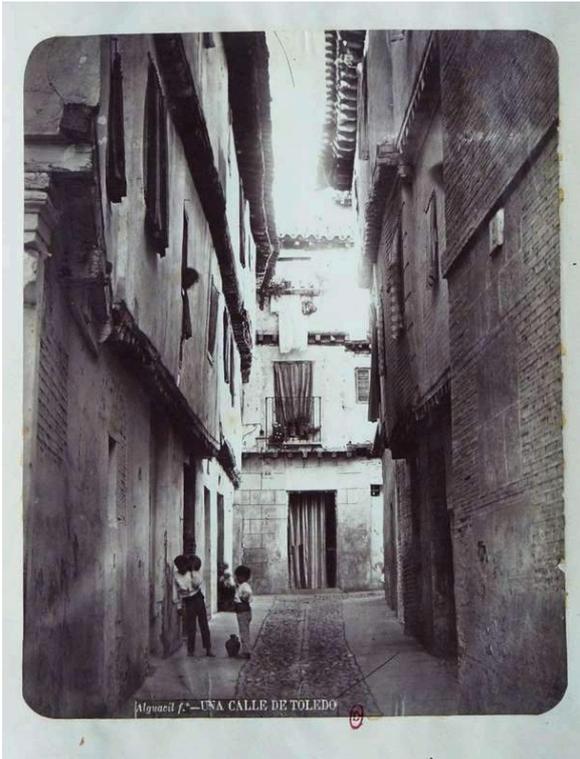


Fig. 4 : Casiano Alguacil, *Une rue de Tolède*, tirage sur papier albuminé.

- 10 Le Maroc est présent avec sept beaux tirages anonymes, peut-être d'Albert Ballu lui-même (vues de Tanger). Si le fonds de l'INHA comprend des dessins d'Algérie¹⁰, on ne trouve aucune photographie de ce pays, où Albert Ballu exerça pourtant comme architecte diocésain puis comme architecte en chef des Monuments historiques à partir de 1889 avant de prendre, en 1903, la tête du nouveau service d'architecture chargé de l'étude et de la direction des travaux des édifices publics d'Algérie¹¹.
- 11 L'ensemble concernant l'Égypte est l'un des plus importants, avec 88 épreuves : architecture d'époque pharaonique, architecture islamique, scènes de genre ou petits métiers. Beaucoup sont anonymes, d'autres sont signées ou attribuables à des photographes professionnels largement diffusés dans le bassin méditerranéen et au-delà, comme Hippolyte Arnoux ou Sebah et Joaillier. Quelques-unes, plus rares, ont pu être attribuées à Benjamin Facchinelli (actif de 1877 à 1893), photographe italien qui s'installa au Caire au début des années 1880 ; il travailla notamment pour le comité de conservation des monuments de l'art arabe afin de fixer les rues, les édifices et monuments appelés à disparaître¹².



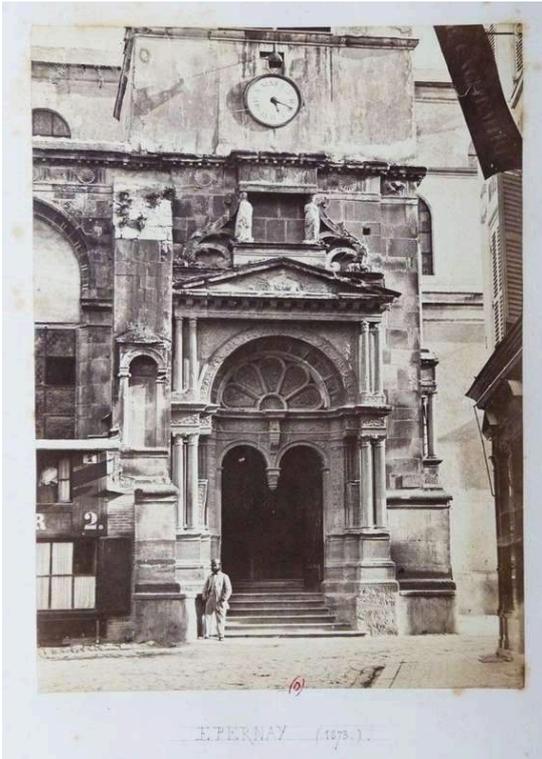
- 12 Fig. 5 : J. Garrigues, *Deux vues de Béja en Tunisie*, tirages sur papier albuminé.
- 13 On ne sait comment Albert Ballu, présent au Caire à la fin de l'année 1881, se les procura¹³.
- 14 Un autre ensemble conséquent concerne la Turquie (une dizaine d'épreuves sur Brousse, une soixantaine sur Constantinople), où Albert Ballu séjourna en avril 1890. Pour l'essentiel, il s'agit de tirages de la maison Sebah et Joaillier, premier atelier de la capitale ottomane fondé par Pascal Sebah, auquel succéda son fils Jean, associé en 1888 à Polycarpe Joaillier. Elles montrent des monuments, des intérieurs de mosquées, des cimetières, des tombeaux, des décors en faïence et des vues de la ville.
- 15 Enfin, on signalera un ensemble significatif de dessins et de photographies concernant la Belgique, où Albert Ballu construisit le palais de justice de Charleroi (1875-1881). Ceux-ci proviennent de plusieurs voyages entre 1873 et 1878 : monuments et paysages d'Audenarde, Bruges, Charleroi (Boulevard central), Gand (maison des bateliers), Liège, Namur, Mons, Tournai.
- 16 Parmi les pays représentés en plus petit nombre, on notera quatre tirages sur le Portugal, signés de la maison Léon et Lévy (LL) (monuments de Braga, Lisbonne, Porto) ; quelques photographies d'églises et de monastères roumains sans doute prises par Albert Ballu lui-même¹⁴ ; une vue de Malte (1882) par le photographe Agius ou encore quatre vues de Dresde (Léon et Lévy et anonymes)¹⁵.

Photographies de travail

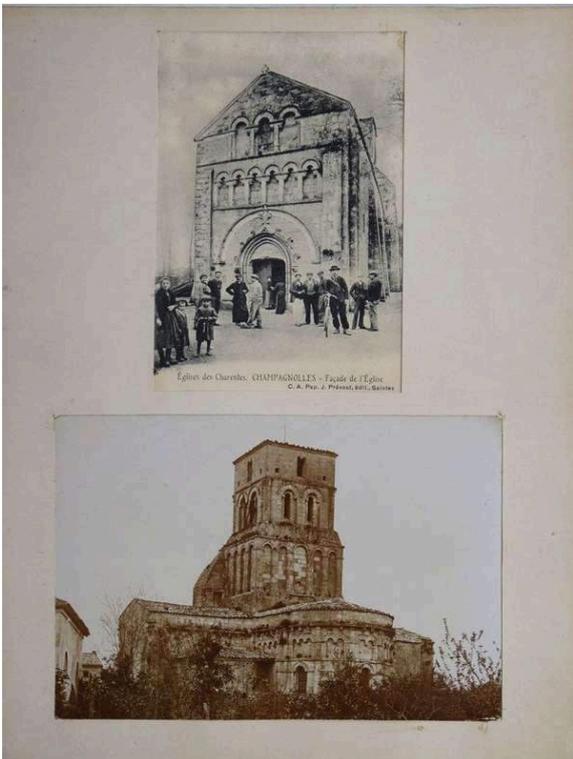
- 17 Les photographies que nous évoquerons maintenant couvrent une période plus large, de 1869 à 1909 environ (dates inscrites) et concernent des travaux menés par Albert Ballu sur des édifices français. Elles sont pour la plupart associées à d'autres documents

(plans, calques, croquis, cartes postales) qui attestent à chaque fois d'un travail de l'architecte sur le monument.

- 18 Dès 1869, on trouve plusieurs dessins et photographies d'un même édifice, qui figurent toutefois en tant que documents dissociés (l'église Saint-Leu de Taverny). En 1873, la basilique Notre-Dame d'Espérance à Mézières, dans les Ardennes (xvi^e et xvii^e siècles), est représentée par une photographie qui la montre très endommagée (une grande partie des toitures fut détruite pendant le siège de 1870) et par un dessin signé « AB », daté d'août 1873, qui en propose une restitution. De la même année date une feuille composée par Albert Ballu sur Château-Thierry à partir de trois documents : un dessin de la tour Balhan, un dessin de l'intérieur d'une salle gothique dite « casemate » et une petite photographie prise d'un point élevé montrant une vue d'ensemble de la ville avec la tour Balhan. Ce type de composition qui associe divers documents sur un même support se retrouve en maints exemples dans le fonds. Parfois, les documents associés ne concernent pas tous le même édifice, comme pour Châlons-sur-Marne où sont associés deux photographies de l'intérieur de la cathédrale et un dessin d'un bâtiment au bord d'une rivière (1873). De la même époque, une feuille comprend au centre une photographie de la façade de la cathédrale Notre-Dame de Senlis, et, disposés autour, des dessins de détails d'architecture (ornement, culot, baie) relevés sur des monuments de Creil ou de Senlis ainsi qu'une partie en ruines du château voisin de Montépilloy. L'hôtel de ville de Dreux est représenté par une photographie (extérieur) et par des dessins de l'escalier ; le mont Saint-Michel par une vue d'ensemble du site avec un personnage posant et un détail d'une baie gothique. À Taverny, trois photographies donnent à voir l'ensemble ainsi que des détails de l'église Saint-Leu.
- 19 Le plus souvent, la photographie montre l'ensemble de l'édifice, et le dessin, par nature plus analytique, reproduit des détails (église de Jouy-le-Moustier, 1873). À Dinan, des dessins reproduisent l'ensemble et des détails (appareils, culs de lampe) de la porte du Jersual. Une photographie signée Léon Rosse en montre également une vue d'ensemble. La ville de Dinan est représentée par plusieurs photographies de Rosse, dont un panorama et une vue des remparts ; deux petites photographies plus tardives, du début du xx^e siècle, ainsi que des plans et des dessins témoignent du travail de Ballu comme architecte des Monuments historiques dans la ville bretonne.
- 20 Parmi les épreuves que l'on peut attribuer à Albert Ballu, certaines témoignent de réelles qualités esthétiques comme deux photographies prises à Cluny conservées avec des dessins datés de 1873.



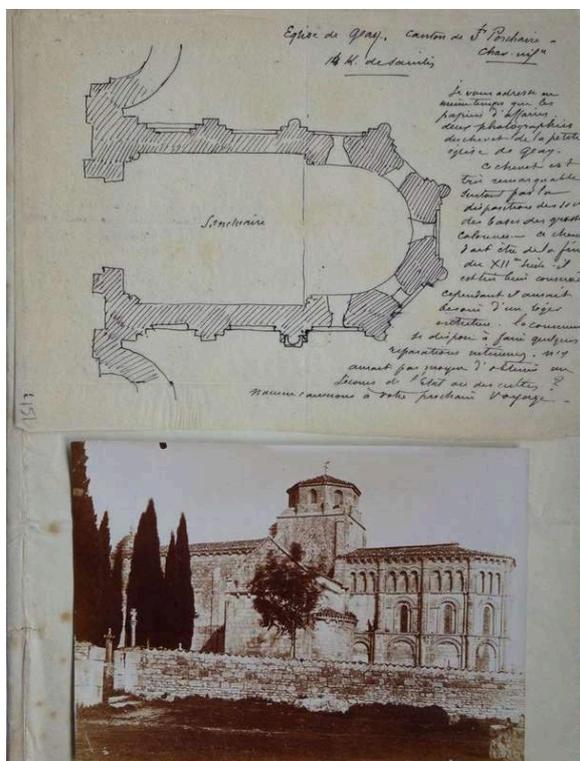
- 21 Fig. 6 : Anonyme (Théodore Ballu ?), *Portail de l'église Notre-Dame d'Épernay*, tirage sur papier albuminé.
- 22 Souvent, des personnages posent devant le bâtiment : à l'hôtel Marisy à Troyes (1885) ou en 1873 à Épernay, devant le portail Renaissance de l'ancienne église abbatiale Notre-Dame, seul élément alors conservé de l'édifice, reconstruit en 1825 par Édouard Deperthes¹⁶.



- 23 Fig. 7 : Anonyme (Albert Ballu ?), *Église de Champagnolles (Charente)*, carte postale et photographie, tirage sur papier albuminé.
- 24 Un même dossier peut mêler photographies professionnelles et photographies d'amateurs. C'est le cas pour le château de Pierrefonds, qui contient des dessins réalisés par Albert Ballu datés de 1868, des photographies d'amateurs et deux autres de format ovale portant le cachet d'Albert Dupré, photographe à Compiègne. Des photographies de paysages enrichissent parfois les dossiers : vue de rivière à Dreux, personnages au bord de la mer (peut-être la famille de l'architecte) à Dinard. Cette pratique qui consiste à associer dessins et photographies existe aussi chez Théodore Ballu (on trouve, par exemple, ses initiales et la date de 1877 sur un ensemble de sept photographies des Baux de Provence).
- 25 Les plus tardives (1901-1909) concernent l'activité d'Albert Ballu comme architecte en chef des Monuments historiques dans le département de la Charente, où il fut chargé de dresser un inventaire des monuments à restaurer, de juger de la qualité des restaurations en cours et de l'état de leur avancement¹⁷. Si la plupart sont des églises, on trouve aussi les fortifications de Brouage ou le théâtre gallo-romain des Bouchauds (photographies datées de 1901 accompagnées d'éléments de correspondance portant sur la restauration du théâtre). On y découvre des photographies, des plans et des relevés d'édifices exécutés par Albert Ballu lui-même mais aussi par des architectes locaux en charge de ces restaurations. Si quelques églises du département étaient déjà protégées au titre des Monuments historiques, comme celle de Montmoreau, photographiée en 1851 par Gustave Le Gray pour la Mission héliographique, beaucoup ne le furent qu'au début du xx^e siècle, à l'époque où Albert Ballu était en fonction, ou un peu après. Il restaura notamment les églises de Bourg-Charente (classée en 1913), Champagnolles (classée en 1910), Chadurie (inscrite en 1925), Geay (classée en 1907), Lichères (classée en 1903), Montmoreau (classée en 1846), Touvre, Trois-Palis (classée en 1886), Ventouse (inscrite en 1925).
- 26 Les notes conservées dans le fonds révèlent de nombreux déplacements à travers le département, en fonction des urgences. Albert Ballu a procédé à un classement de sa documentation par ordre alphabétique, sans doute plus pratique pour lui, auquel il pouvait ajouter des documents s'il retournait sur un lieu. Les photographies prises par l'architecte au cours de ces missions sont des petits tirages brillants de format carré, sans doute réalisées avec un appareil Kodak de petit format (premier modèle commercialisé en 1888 par George Eastman). D'autres furent prises par le photographe Didier Fellot, établi à Angoulême (églises de Chalais ou de Montmoreau).
- 27 On trouve souvent, dans cet ensemble, associés aux photographies, plusieurs documents sur un même support : cartes postales, plans, dessins. Un même édifice peut être illustré par plusieurs photographies, comme l'église de Lichères, représentée par une vue de l'intérieur, très détérioré, et trois vues de l'extérieur. Parfois, une même feuille comprend des vues de deux édifices différents : sont ainsi réunies les églises de Trois-Palis et de Ventouse ; ou celles de Villognon (portail roman) et de Vougezac (chevet).
- 28 Photographies et cartes postales sont associées dans certains dossiers comme celui de Brouage : une photographie petit format montre un détail des fortifications et une carte postale donne à voir les fortifications en ruines (avec fléchage à l'encre rouge pour indiquer le sujet de la photographie précédente) ; ou l'église de Champagnolles :

une carte postale éditée à Saintes montre la façade de l'église avec des personnages posant et une photographie montre l'arrière de l'église, vue de trois quarts¹⁸.

- 29 D'autres fois, il s'agit d'un plan et d'une photographie associés sur un même support : l'église de Geay, illustrée par un plan et une photographie de la façade latérale ; ou l'église de Chadurie, représentée par un plan et une photographie de la façade.



- 30 Fig. 8 : Albert Ballu, *Plan de l'église de Geay (Charente)*, dessin et anonyme (Albert Ballu ?), *Eglise de Geay*, tirage sur papier albuminé.
- 31 Les documents ainsi associés sont souvent complémentaires : la carte postale montre une vue d'ensemble ou une vue de l'extérieur et la photographie montre un détail ou une vue de l'intérieur. La couverture photographique des édifices se veut souvent systématique (extérieur, intérieur, ensemble, détails). Comme celle de Lichères, l'église de Chaix est représentée par trois photographies de l'extérieur et deux de l'intérieur ; ou l'église de Chermignac, illustrée par une carte postale et quatre photographies, le tout complété par une brochure, publiée en 1909.
- 32 Aux documents iconographiques s'ajoutent parfois des notes écrites comme pour l'église de Chadurie (notes rédigées en août 1902). Le plus souvent, les notes manuscrites, à l'encre, apposées sur les documents eux-mêmes, concernent des travaux en cours comme pour l'église d'Écoyeux où les photographies montrent les échafaudages (dossier contenant tous types de documents : bleu d'architecte, calques, photos, croquis, carte postale) ; ou pour l'église de Bourg-Charente (quatre photographies montrant le monument en ruines avec des notes sur les travaux en cours).
- 33 Les photographies sortent parfois du genre strict de la photographie d'architecture, incluant des personnages ou des festivités (l'église de Colombiers, photographiée un jour de fête, ou l'abbaye de la Couronne en ruines avec deux femmes posant). Des paysages apportent parfois une note bucolique, comme à Lichères, où l'on trouve, en

plus de deux vues de l'église, deux paysages de rivière avec un homme dans une barque (septembre 1909).

- 34 En Charente, Albert Ballu pouvait satisfaire son goût pour l'art roman, qu'il partageait avec son père¹⁹. Dans la préface de l'ouvrage d'Émile Proust, *Ce qu'il faut voir dans la Charente-Inférieure*²⁰, il notait : « Le public connaît trop peu ce bel art saintongeais du XII^e siècle ; le style roman, personne ne l'ignore, dérive du byzantin. » L'art byzantin, quant à lui, fait une large place à la mosaïque, ce dont témoigne là encore le fonds de photographies des Ballu, qui comprend des reproductions de mosaïques de Daphni ou de la basilique de Parenzo en Istrie, ainsi que de Ravenne, Rome, Venise, ou encore de Sicile ou de Turquie. Ce goût pour la mosaïque et pour le décor mural coloré (aquarelles reproduisant des décors de l'Alhambra) peut être mis en relation avec certaines réalisations d'Albert Ballu en Algérie, de style néobyzantin ou néomauresque (cathédrale et gare d'Oran, casino de Biskra).
- 35 Le fonds Ballu conservé à l'INHA et les photographies qu'il contient reflètent l'activité mais aussi le goût et les sources d'inspiration des deux architectes pour leurs propres réalisations. En plus de l'intérêt iconographique, la présentation et le classement méthodique de l'ensemble attestent de la volonté des deux architectes d'organiser leur documentation, de conserver la trace de leurs voyages et de leurs travaux ; il restitue aussi, en filigrane, l'esprit d'une famille.

NOTES

1. L'ensemble fut acquis en vente publique le 21 mai 2007 à Chinon. Il est conservé sous la cote Archives 112 (11 cartons). Un classement et un pré-inventaire ont été effectués en 2008 par Flavie Seznec de Montgolfier, auteur d'un mémoire de maîtrise sur *L'architecture des églises de la Sainte-Trinité et de Saint-Ambroise par Théodore Ballu* (Paris IV, 2002, dir. Bruno Foucart et Simon Texier). En 2011, une expertise a été menée sur les photographies concernant l'Égypte par Ola Seif, responsable des collections photographiques de l'université américaine du Caire, en séjour à l'INHA (InVisu). Enfin, en 2012, Noémie Latte, étudiante à l'École du Louvre, a saisi les notices des photographies du carton n° 11, riche en photographies de divers pays. Les notices sont consultables sur la base Agorha de l'INHA. Le classement à l'intérieur des cartons est géographique, par département ou par pays.

2. Paul Sédille, « Théodore Ballu architecte », *Bulletin mensuel de la Société centrale des architectes*, 1886 (supplément), p. 394-407 (nécrologie). En 1846, de retour à Paris après avoir séjourné à la Villa Médicis (il reçut le prix de Rome en 1840) puis à l'École française d'Athènes, Théodore Ballu exposa une série d'aquarelles au Salon de peinture (vues de l'intérieur de Saint-Pierre de Rome et de monuments antiques d'Athènes).

3. Environ 370 dessins par Théodore, réalisés entre 1841 et 1877, et 240 par Albert, réalisés entre 1868 et 1890 (architecture, paysages, portraits).

4. Ces photographies, prises dans les années 1860, se retrouvent dans la collection de Sir John Henry Parker conservée à l'INHA ; à noter cependant que les tirages du fonds Ballu, sur carton épais, sont postérieurs.

5. Ces deux photographies d'objets antiques conservés dans le domaine de Servanes, collées sur une feuille signée « TB » datée de 1877, ainsi que deux dessins signés « TB sept. 1879 », attestent de liens amicaux entre les deux familles. Plus tard, Albert Ballu réalisa le buste d'Henry Révoil pour le monument commémoratif qui fut érigé dans le jardin de la Fontaine de Nîmes, ville où Révoil vécut une partie de sa vie.
6. Pour Théodore Ballu, dont la carrière s'est déroulée presque entièrement à Paris (en 1860 il est nommé dans le nouveau service d'architecture de la Ville de Paris dirigé par Victor Baltard et en 1871 il est inspecteur des édifices de la Ville de Paris), seules les photographies de la Villa Médicis peuvent être mises en rapport avec son parcours professionnel. Les monuments qu'il a contribué à construire ou à restaurer (Sainte-Clotilde, Tour Saint-Jacques, la Trinité, Saint-Ambroise, l'Hôtel de Ville) ne sont pas représentés dans le fonds, à l'exception d'une vue de la Tour Saint-Jacques qui semble plutôt provenir d'archives d'Albert Ballu.
7. Sans cachet ni signature, avec une légende et un numéro inscrits au dos des feuilles sur lesquelles elles sont collées, elles présentent des défauts et maladroites et furent sans doute prises par Albert Ballu lui-même.
8. Le dossier contient des notes écrites au crayon avec le détail du séjour, du 1^{er} au 8 juillet 1874, et un dessin signé « AB 1874 ».
9. On rappellera brièvement la composition de la famille Ballu. Théodore Ballu épousa en 1847 Claire Orsel (1824-1914) avec laquelle il eut trois enfants : Albert (1849-1939), marié en mai 1874 à Marguerite Houël (1849-1915) ; Roger (1852-1908), qui fit une carrière politique (en 1875, il intègre le cabinet du préfet de la Seine, puis devient, en 1883, inspecteur général des Beaux-arts ; il fut ensuite maire de Gournay-sur-Marne, conseiller général puis député de Seine-et-Oise de 1902 à 1906) et Cécile (1860-1922), mariée en 1884 au sculpteur Jean Idrac (1849-1884), décédé prématurément.
10. Dessins signés AB et datés d'octobre et novembre 1879 montrant des paysages d'Alger, Constantine, Oran ainsi que des personnages (juif marocain).
11. Il conduisit les fouilles de Timgad, Djemila, Théveste au cours desquelles il prit de nombreuses photographies dans les années 1890 ; voir l'ensemble important conservé à la médiathèque de l'Architecture et du Patrimoine (base Mémoire du ministère de la Culture). En tant qu'architecte, il acheva la cathédrale d'Alger, construisit le casino de Biskra, la gare d'Oran, la cathédrale de Constantine. Il construisit aussi les pavillons de l'Algérie à l'Exposition universelle de 1889 et à l'Exposition coloniale de Marseille en 1906. Le projet de la cathédrale d'Oran (1908-1912) témoigne d'une utilisation précoce du béton avec le concours des frères Perret. Sur la carrière d'Albert Ballu, voir les notices dans François Pouillon, *Dictionnaire des orientalistes de langue française*, Paris, Karthala éditions, 2008, p. 43-44 ; et Nabila Oulebsir, *Les usages du patrimoine. Monuments, musées et politique coloniale en Algérie (1830-1930)*, Paris, Maison des Sciences de l'homme, 2004, p. 322.
12. Des photographies de Facchinelli sont également conservées dans la photothèque Jacques Doucet, à la bibliothèque de l'INHA ; un travail est en cours sur Facchinelli par Maryse Bideault (CNRS, laboratoire InVisu) et Ola Seif, du Caire.
13. Dans une lettre datée du 7 octobre 1881, adressée par Christophe-Edouard Mauss, architecte du ministère des Affaires étrangères, au consulat général de France en Égypte au sujet de la venue d'Arthur Ali Rhoné, attaché à la mission scientifique du Caire dirigée par Gaston Maspero, il est question d'Albert Ballu, qui doit se rendre en Égypte avec sa femme, pour raison de santé ; l'auteur de la lettre ajoute que « M. Ballu est allié de M. Rhoné. » (Archives du ministère des Affaires étrangères, carton 491 : Le Caire, particuliers et autorités diverses) ; document communiqué par Maryse Bideault, que nous remercions.
14. Albert Ballu est à l'origine du palais de justice de Bucarest (1886-1895), achevé par l'architecte roumain Ion Mincu, pour lequel il obtint le prix Duc en 1888.

15. L'une porte le cachet humide de « Albert Hauteceur (maison Martinet), 12 bd des Capucines » et deux autres le cachet humide « Kunsthandlung S. Jacops 16 passage KÖLN ».
16. Le portail, seule partie conservée de l'ancienne église démolie en 1909, a été remonté dans un square à l'emplacement de l'ancienne abbaye dont il constitue aujourd'hui le seul vestige connu sous le nom de « portail Saint-Martin » (la Charité de saint Martin figurait dans la niche rectangulaire du sommet). Il constitue sans doute le monument le plus célèbre de la ville, plusieurs fois gravé et photographié au XIX^e siècle. La photographie du fonds Ballu montre les cariatides de la niche du haut encore très lisibles, alors que la pierre a complètement fondu de nos jours. Édouard Deperthes (dont Théodore Ballu fut le collaborateur sur les chantiers de l'église de la Trinité à Paris puis de l'hôtel de ville) s'est inspiré de ce portail pour l'entrée principale de la basilique de Sainte-Anne d'Auray. Nous remercions vivement Bernard Ducouret, conservateur du patrimoine au service régional de l'Inventaire en Champagne-Ardenne, pour ces précisions.
17. On ne connaît pas la date de son début d'activité en Charente, mais en 1898 il travaille déjà sur l'église de Montbron (informations communiquées par Jean-Charles Forgeret, de la médiathèque de l'Architecture et du patrimoine, que nous remercions).
18. Sur l'utilisation des cartes postales par les architectes, voir l'ouvrage récent de Luis Burriel Bielza, *Le Corbusier : la passion des cartes*, Bruxelles, Mardaga, 2013.
19. En 1897, Albert Ballu publia un ouvrage sur *Le monastère byzantin de Tébessa* (éditions Ernest Leroux). On rappellera, parmi les réalisations de Théodore Ballu, l'église Saint-Denis d'Argenteuil ou Saint-Ambroise à Paris, qui s'inspirent du style roman.
20. Ouvrage publié à La Rochelle (impr. N. Texier) en 1905, écrit à partir des notes de Charles Dangibeaud (1851-1935), conservateur des musées de Saintes.
-

AUTEUR

HÉLÈNE BOCARD

Institut national d'histoire de l'art